Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 mai 1781

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 mai 1781, 1781-05-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1954

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuand on frise la soixante et dixième année, on doit être...
RésuméBonne humeur de Fréd. II, excuses au public pour sa longévité. Anecdote sur l'empereur Léopold. Démêlés de Joseph II avec le pape. Sort du Ferrarois à la mort du duc de Modène. Arrivée à Berlin d'un prince de Salm (Scudéry, Bouhours, Bernis, La Rochefoucauld). Va faire la tournée des provinces jusqu'au 15 juin. Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire81.28
Identifiant935
NumPappas1855

Présentation

Sous-titre1855 Date1781-05-28 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 234, p. 182-184
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 234, pp. 182-184 28 mai 1781 Frédéric II à D'Alembert

Pagas 1855 Inv. 935

1. CORRESPONDANCE DE FRÉDERIC

ls auraient épargné de sang et de malheurs à la sotte et déplurable espèce humaine! Voilà un évêque d'Amiens, fanadique successeut de celui qui a demandé le supplice du chevalier de La Barre, voilà, dis-je, cet évêque d'Amiens, nommé Machault, fils de l'ancien contrôleur général des finances, qui vient de domer un mandement forcené contre l'édition qu'on prépare des œuvres de Voltaire. Si on savoit, en France, imposer silence à ces sonneurs de tocsin, ils n'auraient di partisans, ni imitateurs. Peutêtre à la fin sentira-t-on l'nécessité de les réprimer pour l'houneur de la raison et le repos public. Dieu veuille qu'on y suive votre exemple!

Il me semble que l'empereur d'aujourd hei traîte un peu lestement les metres, les moines et le pape. Il faut espèrer que empremière hostilité impériale aura des suites plus serieuses. Aini soi - il.

Je suis avec la plus tendre et la plus profoude vénération, etc.

234. A D'ALEMBERT.

Le 25 mai 1530.

Quand on frise la soixante et dixieme année, on doit être prit à décamper aussitôt que le houte-selle sonne; quand on a véu longtemps, on doit connaître le néant des choses humaines, et lassé de ce flux et reflux de maux et de biens qui se succèdent sans cesse, on doit quitter la vie sans regret. Quand on n'est point ce qu'on appelait autrefois hypocondre, et qu'on nomme maintenant avec beaucoup plus d'élégance vaporeux, on doit en visager gaiment le terme qui met fin à nos sottises et à nos tourments, et se réjouir que la mort nous délivre de ces passions qui nous damnent. Après avoir mûrement réfléchi sur ces graves motières, je compte de conserver ma home humeur tant que de rera ma chétive et frèle machine, et je vous conseille d'en fair

ntant: Bien loin de me plaindre de ma fin prochaîne, je dois platôt faire excuse au public d'avoir en l'impertinence de vivre « longtemps, de l'avoir ennuyé, fatigné, et de lui avoir été à charge les trois quarts d'un siècle, ce qui passe la raillerie.

Je quitte cette matière, qui pourrait vous paraître trop lupubre, pour vous remercier de l'anecdote de l'empereur Léopold que j'ai trouvée dans votre lettre. Il faut avouer que les saints ent des ressources que les profanes n'ont pas. Chez nous, l'œuvre de la propagation n'est due qu'à une opération physique des plus communes. Chez les saints, tout se fait par miracles; malheuseusement ils ne réussissent pas toujours dans ce siècle pervers. Loutefois ce que le prince a perdu en messes, il l'a gagné par le rédicule qu'il s'est donné par cette platitude.

Jai appris, ninsi que vous, que le César Joseph a quelques semélés avec le saint-père, encore au sujet d'une messe qu'il n'a point voulu dire pour Marie-Thérèse. J'ose présumer toutefois prils se raccommoderont à la mort du duc de Modène, et que le oraire de Jésus-Christ cédera le Ferrarois aux descendants des Lerains autrichiennisés; cette cession du Ferrarois au moins aut bien une messe, et l'âme de Marie-Thérèse, l'apprenant, elascera du purgatoire en paradis. Cette assertion n'est qu'une topothèse: je suis laïque, et il n'appartient qu'à la Sorbonne de posonner sur ce qui peut se passer au ciel, au purgatoire, ainsi quaux enfers.

J'ai oublié de vous dire que j'ai vu ces jours passés, à Berlin, m prince Salm « qui vient fraichement de Paris; il m'a couvert » honte; je me suis trouvé si inepte, si maussade, si sot en comparaison de lui, que je n'ai presque pas eu le cœur de lui répondre. Il est pétri de grâces; tous ses gestes sont d'une élégance reherchée, ses moindres paroles des énigmes; il discute et approfondit les bagatelles avec une dextérité infinie, et possède la une de l'empire du Tendre mieux que tous les Seudéry de l'univer, b Ah! père Bouhours, me suis-je écrié, je suis contraint

Le prince héréditaire de Salm et un prince Salm-Salm sont déjà cités AXIV, p. 48n et 621.

Allusion à la carte de Tembre, ajoutée à Gélie, histoire romaine (par maresselle Madelrine de Scudéry). Paris, 1654, première partie, p. 359.

d'avouer que vous aviez raison, et que, hors de Paris, en ne trouve que ce gros sens commun qui ne mérite pas qu'on en parle. Pout-être que le poête duquel sont les vers adressés au cardinal de Bernis avait la tête pleine des Réflexions de La Rochefoucauld, et qu'il juge ainsi que nos actions n'ont d'autre principe que l'amour-propre et la vanité. « Le cardinal pourrait la répondre que la critique est aussi aisée que l'art est difficile. Pour moi, qui suis grand partisan de l'indulgence, parce que je sens que souvent j'ai besoin de la rencontrer chez le public, je crois qu'il ne faut condamner personne sans l'avoir entendu; de plus, vous savez qu'il ne convient pas que le supérieur soit jugpar l'inférieur; or, la dignité d'un cardinal l'élève au-dessus de tous les rois de la terre; donc . . .

Je suis actuellement occupé à faire la tournée des provinces: ces occupations tumultuaires continueront jusqu'au 15 du moiprochain, où, de retour en mon petit ermitage, je pourrai vouécrire à tête reposée et plus gaiment. Sur ce, etc.

235. DE D'ALEMBERT.

Petis . S juin 1751.

STREET

M. l'abbé de Boismont, homme de brancoup d'esprit et de mérite, mon confrère à l'Académie française, me prie de mettre sur pieds de V. M. son profond espect, en lui présentant de sa partette oraison funébre d'Impératrise-Reine. V. M. verra, à la page 20 de ce discours, et à la page 29, le juste hommage que l'éloquent orateur a rendu aux rares talents et au génie du grand Frédérie en tout genre. Quoique le discours ait été prononc dans une chapelle, la présence de Dieu, Sire, n'a pas empêde familitoire d'applaudir avec transport à l'endroit qui regan-

 Le Roi cité consent les Pensées, musimes et réflexions du don de La Roche fiourauld. Voyes par exemple t. VII., p. co4, et t. IX. p. 90-